

69 A. Guérison d'un paralytique à Capernaüm (Mt. 9:1-8 ; Mc. 2:1-12 ; Lc. 5:17-26)

Première partie (Mt. 9:1-2 ; Mc. 2:1-5 ; Lc. 5:17-20)

MATTHIEU 9	MARC 2	LUC 5	JEAN
1. Jésus, étant monté dans une barque, traversa la mer, et alla dans sa ville.	1. Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison, 2. et il s'assembla un si grand nombre de personnes que l'espace devant la porte ne pouvait plus les contenir. Il leur annonçait la parole.	17. Un jour Jésus enseignait. Des pharisiens et des docteurs de la loi étaient là assis, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons.	

• Mc. 2:1a ; Lc. 5:17a “*Quelques jours après, ... un jour ...*” :

a) Un **lépreux**, guéri auparavant par Jésus dans une ville de la région (Mc. 1:40-45), ayant divulgué le miracle malgré les instructions de Jésus, celui-ci avait été contraint de **s'écarter des agglomérations** et d'aller prêcher dans les campagnes de la contrée (Mc. 1:45).

Maintenant, Jésus juge possible de “**revenir**” dans la ville la plus importante : **Capernaüm**.

Cette ville avait déjà été le théâtre de prédications et de miracles : délivrance d'un démoniaque dans la synagogue, guérison de la belle-mère de Pierre et de plusieurs malades. Puis Jésus avait prêché dans toute la Galilée. Le sermon sur la montagne avait couronné cette campagne missionnaire.

Le retour à Capernaüm marque le début d'une nouvelle phase d'activité en Galilée avec de nombreux miracles spectaculaires et de nouveaux enseignements.

b) La ville de “**Capernaüm**” [gr. : “*Kapharnaoum*” = “*village de Nahum* ; Nahim = “*consolation*” ou : “*couverture de consolation*”], aujourd'hui en ruines, était située sur la rive nord du lac de Tibériade.

C'est là que la famille de Jésus était venue s'établir **durablement** lors de sa venue en Galilée (Mt. 4:12-13), après un court séjour à Nazareth. C'est pourquoi Matthieu désigne “**Capernaüm**” par l'expression : “*sa ville*”.

• Jésus avait quitté la Judée pour la Galilée aussitôt après l'arrestation de Jean-Baptiste intervenue à la fin de l'an 27, ou au début de l'an 28.

• La scène décrite ici se déroule en l'an 28, peu de temps avant un court aller-retour à Jérusalem pour la seconde Pâque.

• Mt. 9:1, Mc. 2:1b “*Jésus, étant monté dans une barque, traversa la mer, et alla dans sa ville ... revint à Capernaüm.*” :

Jésus venait de prêcher dans les zones montagneuses au nord du lac de Tibériade. Il a alors rejoint un point de la côte, peut-être au sud de Betsaïda, à l'est de Capernaüm.

Jésus avait précédemment demandé à ses disciples de toujours tenir une **barque** à sa disposition (Mc. 3:9). C'est peut-être celle qui l'a conduit avec quelques disciples vers Capernaüm. Le voyage par mer était plus **reposant** et plus **discret**.

• Mc. 2:1c “*On apprit qu'il était à la maison, ...*” :

Il s'agit peut-être de la **maison de Pierre et d'André** (cf. Mc. 1:29), là où la belle-mère de Pierre avait été guérie.

La nouvelle de la présence de Jésus, dont la renommée était déjà considérable, a dû se répandre très vite.

• **Mc. 2:2a** “... et il s’assembla un si grand nombre de personnes que l’espace devant la porte ne pouvait plus les contenir.” :

a) Jésus ne perdait pas de temps. A peine revenu de son périple épuisant, il reprend ses enseignements.

La réunion mentionnée ici n'est **pas impromptue**, car des **notables** sont présents (Lc. 5:17). Ils ont donc été prévenus, et d'autres personnes l'ont été en même temps.

Cela implique que des messagers venaient d'endroits divers pour prendre contact avec le groupe des disciples, et que ces derniers servaient parfois d'estafettes. A cela s'ajoutaient les allées et venues de ceux qui s'occupaient des provisions, de la cuisine, de la lessive, etc.

b) La foule s'agglutine dans “**l’espace devant la porte**”, peut-être une cour intérieure. Les uns venaient pour entendre l'enseignement de Jésus, d'autres pour voir son visage, d'autres en espérant voir des miracles.

Ces rassemblements devaient être des sources de tensions et de fatigue pour Jésus et pour ses disciples.

Lc. 6:19 “Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.”

c) Une grande partie de la foule n'a vu en Jésus, ou dans son vêtement, ou dans le bâton de Moïse, qu'une manifestation de puissance étonnante et dont il fallait profiter.

- Un grand nombre de personnes avaient pareillement suivi **Moïse**, mais peu parmi elles étaient arrivées en Terre promise.

- Beaucoup avaient **admiré** la Nuée lumineuse, s'étaient **réjouis** de la présence du Serpent d'airain, de la Manne, de l'eau coulant du rocher frappé, etc. Mais peu d'entre eux avaient **pris conscience** de la Sainteté et de la Gloire qui étaient descendues en bonté vers eux et qui leur parlait par Moïse, et **peu s'étaient donc jugés eux-mêmes** devant cette Présence si pure et bienveillante.

• **Mc. 2:2b, Lc. 5:17b** “**Il leur annonçait la Parole** (gr. : "logos") ... **Jésus enseignait.**” :

C'est une réunion d'enseignement. Elle va être la scène d'un miracle.

“**Annoncer la Parole**” c'est beaucoup plus que réciter les **mots** (gr. "rheima") pour énoncer un dogme orthodoxe. C'est surtout proclamer la **pensée révélée** de Dieu.

a) Ici, c'est la **Parole faite chair** qui “**annonce la Parole**”. C'était ce qui différenciait Jésus des scribes ; il enseignait “**avec autorité**” (celle de celui qui a “vu” les réalités dont il parle) :

Mt. 7:28-29 “(28) Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine ; (29) car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes.”

Jn. 7:46 “Les huissiers répondirent : **Jamais homme n'a parlé comme cet homme.**”

Cette “**autorité**” se traduisait par une **assurance** qui ne résultait pas d'une prétention personnelle même sincère, ni de l'attribution d'un titre discerné par un commission honorable, ni de diplômes, ni d'encouragements bien intentionnés de l'entourage, Cette “**autorité**” de Jésus :

- s'appuyait sur son assurance que **son message** venait de l'Esprit du Père,
- s'appuyait sur son assurance d'être **un messager** choisi par le Père,
- se traduisait chez les auditeurs par l'impression d'entendre pour la première fois un **enseignement frais et vivant**, même s'il avait été souvent entendu dans la bouche des scribes ou lu dans les rouleaux,
- se traduisait chez les auditeurs par l'impression que cet Homme **savait expérimentalement** de quoi et de qui il parlait quand il exposait les pensées de Dieu,
- était confirmée par les écrits des **prophètes** antérieurs et par des **signes** sensibles (Mc. 1:27).

b) Plusieurs guides religieux d'Israël choisirent de refuser de reconnaître cette “**autorité**”, et n'y seront plus jamais sensibles.

Deut. 18:18-19 “(18) Je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète comme toi, **je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.** (19) Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon Nom, c'est moi qui lui en demanderai compte.”

Ps. 40:10 “Je ne retiens pas dans mon cœur ta justice, **je publie ta vérité et ton salut ; je ne cache pas ta bonté et ta fidélité dans la grande assemblée.**”

• **Lc. 5:17c** “**Des pharisiens et des docteurs de la loi étaient là assis, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem ; ...**” :

a) Cette diversité géographique signifie que les premiers **miracles**, les **actions**, les premiers **enseignements** de Jésus avaient déjà eu un retentissement considérable.

Les guides religieux du pays parlaient donc de Jésus entre eux dans leurs “*pastorales*” ! L'adversaire ne perdait pas de temps, et distillait déjà parmi les conducteurs du troupeau la **méfiance**, la **jalousie**, l'esprit de **meurtre**. La majorité du peuple allait être contaminée.

Héb. 4:2 “Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais **la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien**, parce qu'elle ne trouva pas de la foi (pas d'adhésion à ce qui était démontré) chez ceux qui l'entendirent.”

Une **opposition** se structure déjà contre Jésus. Plusieurs sont là en **embuscade**.

Ces guides avaient déjà **rejeté** les révélations de **Jean-Baptiste**. S'opposer à l'Esprit qui animait le **précurseur** du Messie, c'était **devenir sourd** à l'Esprit de résurrection présent en Jésus-Christ.

b) Les “*pharisiens*” représentaient un **courant politique et religieux** influent parmi le peuple, et prétendaient être des maîtres de la sanctification.

Les “*docteurs*”, en général des Lévites, appartenaient le plus souvent au courant des pharisiens. Ils n'avaient pas un statut officiel, sauf si une autorité judiciaire leur était attribuée. Dans tous les cas, ils se consacraient plus spécialement à l'interprétation des Ecritures. Mais leur **grand savoir** et leur **zèle religieux** ne leur ont servi à rien.

Ils ne le savent pas, mais ils commencent à **contribuer à la chute de Jérusalem** et de la théocratie juive, et aux prochains malheurs de leurs concitoyens.

c) Ces notables sont “*assis*” car ils font partie des gens importants. Jésus ne s'oppose pas à l'honneur auquel leur titre leur donne droit aux yeux du peuple. Mais il dénoncera souvent leur imposture :

Mt. 23:2 “Les scribes et les pharisiens sont **assis dans la chaire de Moïse**.” (C'est une usurpation).

• **Lc. 5:17d** “... **et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons.**” :

Cette phrase de Luc n'est qu'un **prologue** à caractère général, introduisant plusieurs scènes qui vont suivre. La guérison du paralytique sera la première manifestation de la **puissance divine de délivrance** qui accompagnait Jésus et son message.

Ces guérisons rendront encore plus scandaleuse l'incrédulité maligne des chefs religieux.

Jn. 14:11 “Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; **croyez du moins à cause de ces œuvres.**”

MATTHIEU 9	MARC 2	LUC 5	JEAN
2. Et voici, on lui amena un paralytique couché sur un lit.	3. Des gens vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre hommes. 4. Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché.	18. Et voici, des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le placer sous ses regards. 19. Comme ils ne savaient par où l'introduire, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et ils le descendirent par une ouverture, avec son lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus.	
Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Prends courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés.	5. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.	20. Voyant leur foi, Jésus dit : Homme, tes péchés te sont pardonnés.	

• Mt. 9:2a, Mc. 2:3, Lc. 5:18 *“Et voici ... des gens vinrent à lui, amenant ... portant sur un lit un homme qui était paralytique, couché sur son lit, ... porté par quatre hommes ... cherchaient à le faire entrer et à le placer sous ses regards.”* :

L'objectif de ce groupe de “quatre” hommes portant un infirme, est “d’entrer” dans la maison, et de forcer le regard de Jésus (en “plaçant” l’infirmes “sous ses regards”). Pour cela, il aurait fallu franchir la porte de la maison, or la foule entassée dans la cour d’entrée et agglutinée devant cette porte, ôtait tout espoir d’approcher.

Ces hommes avaient pensé que si Jésus voyait l’infirmes, il ne pourrait réagir qu’en le **guérissant** !

- Ce ne sont pas des gens qui amènent un malade pour montrer à tous que Jésus est incapable de guérir.
- Ils croient que Jésus est un homme de Dieu, qu’il a la puissance et la bonté nécessaires pour guérir un homme pour lequel la médecine ne peut rien.

• Mc. 2:4a, Lc. 5:19a *“Comme ils ne pouvaient l’aborder ... comme ils ne savaient par où l’introduire, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, ...”* :

a) Les “quatre” amis de ce paralytique étaient **très motivés**, et il leur a fallu accomplir un gros **effort physique**.

Un homme sur une civière, ou plutôt une couverture matelassée (**une couche**, gr. “*rabattons*”), représentait un **fardeau** lourd, instable, encombrant et délicat à manœuvrer.

- La couche était sans doute munie de sangles et de poignées, car cet homme avait déjà dû être souvent déplacé dans le passé.
- Il avait fallu porter l’ensemble depuis le domicile de l’infirmes. L’entrée normale étant inaccessible, il fallait maintenant **gravir un escalier** (intérieur ou extérieur), peut-être celui de la maison voisine, pour atteindre la terrasse.

b) Devant le barrage que formait la foule, le petit groupe a d’abord connu la **déception**. Mais ils n’ont **pas renoncé**. L’un d’eux, parti en éclaireur, a peut-être repéré qu’il y avait **une ouverture obstruée** au plafond, à la verticale de Jésus. Peut-être connaissait-il les lieux. S’il n’y avait pas d’ouverture à l’endroit voulu, cet éclaireur a repéré à **quel endroit précis** de la terrasse il faudrait percer le plafond (cet endroit était celui d’où partait la Voix, et celui vers lequel convergeaient les regards de tous ceux qui pouvaient voir Jésus).

c) Ces **quatre hommes** se connaissent, se font **confiance**. Ils connaissent **le malade**, le cinquième homme, et ont tous les **mêmes sentiments** envers lui. Et le malade leur fait confiance. Ce n’est sans doute pas la première fois qu’ils s’entendent pour lui venir en aide.

Ces **cing hommes** étaient sans doute **pieux**. Le grabat était un lieu de rendez-vous où ils se rencontraient souvent pour parler des choses de Dieu. Tel était **le secret** de leur **étonnante unité et amitié**. La suite du récit montre que ces quatre amis devaient être dans la force de l’âge ! Dieu les observait depuis longtemps !

Quelle différence avec le comportement des amis de Job !

d) **La démarche de ce groupe s’explique par cette profonde et ancienne communion autour de la Parole.**

- Il suffit de **marcher** et de **regarder** le sol pour qu’un **géologue** sache qu’il y a sans doute de l’or en profondeur, mais il faut **creuser** pour trouver le filon.
- De même, le **spectacle de la nature** peut faire savoir qu’il existe un Créateur. Mais il faut un travail permanent, à la fois dans la tête et dans le cœur, pour commencer à le connaître.
- C’est ce travail qu’avaient accompli ces hommes en sondant les Ecritures : ils voient en Jésus un Baume, mais ils savent que s’ils ne s’approchent pas du Baume, celui-ci ne sera jamais aussi près d’eux qu’en cet instant. Il n’y aura peut-être pas d’autre occasion, et ils sont mus par un **sentiment d’urgence**.

e) Non seulement ils sont **pieux** et **courageux**, mais ils sont de plus **audacieux** : ils n’hésitent pas à s’en prendre au bien d’autrui ! Ils n’ont en vue que leur objectif : parvenir **dans la présence de Jésus**.

Quelle **détermination partagée et concertée** ! Ils se moquent totalement du “*qu’en dira-t-on*” !

Ils ne cherchent pas à forcer la main de Dieu, mais ils sont **persuadés** que la délivrance est là, toute proche, disponible, **en la personne de ce Jésus de Nazareth**.

• Mc. 2:4b, Lc. 5:19b *“... ils découvrirent le toit de la maison où il était, ... et ils le descendirent par cette ouverture avec son lit ... le lit sur lequel le paralytique était couché, ...”* :

Le texte de Luc mentionne : “*par une ouverture*”, ou littéralement : “*par les dalles*” (gr. “*keramos*” = tuiles d’argile).

Des **tuiles** pouvaient être rapidement ôtées, mais les **poutres** ne pouvaient pas être déplacées : l’ouverture n’était donc pas grande.

a) Pour “*descendre*” le malade sur son matelas, les quatre amis ont dû mettre au point une solution. Ils n'ont pas utilisé de cordes : où auraient-ils trouvé la ou les deux cordes suffisamment solides et assez longues ?

Il valait mieux qu'un ou deux des quatre hommes se laissent glisser en premier par le trou, puis que le malade soit **descendu à la verticale**, les deux amis en bas recueillant le malade sanglé sur sa couche, tandis que les deux autres, restés sur le toit, retenaient le poids du malade du mieux possible sous les aisselles.

La couche permettait d'éviter que le bord de l'ouverture ne blesse le corps par frottement.

b) Un moment de stupeur a sans doute saisi l'auditoire. Certains apôtres ont sans doute été choqués de voir la réunion de leur Maître interrompue de façon aussi cavalière ! Que pensaient Pierre et André, d'habitude si bouillants, en voyant leur toit ainsi éventré ?

Mais Jésus a laissé faire, et n'a pas voulu qu'ils interviennent. Ce n'était pas une intrusion d'ennemis.

• **Lc. 5:19b “... au milieu de l'assemblée, devant Jésus.” :**

Etre “*devant Jésus*”, c'était la **meilleure place** pour des croyants ! Ces hommes savaient ce qu'ils faisaient : ils appliquaient ce que l'Esprit leur avait montré dans les Ecritures. Le Livre avait chanté pour eux :

Nb. 21:9 “*Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche ; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie.*”

Peut-on imaginer les malheureux d'une ville enjambant les fenêtres de nos églises en sachant qu'ils vont y entendre une parole du Dieu vivant et être délivrés !

Si “*regarder*” un **serpent d'airain** sauvait, si se mettre sous le regard de **Jésus de Nazareth** délivrait alors qu'il n'avait pas encore versé son Sang, à plus forte raison comment ne serons-nous pas guéris en regardant le **Christ ressuscité demeurant en nous-mêmes** ?

• Il nous faut donc pour cela **traverser le plafond**, mais dans l'autre sens, vers le Ciel. Il nous faut enlever les **écailles d'argile** de notre entendement adamique limité pour **voir** le Christ dont on a entendu parler par d'autres.

• Celui qui croit que Jésus est ressuscité, croit facilement que Jésus le voit et l'entend. Il en est encore plus persuadé s'il croit que l'Esprit de Christ a fait sa demeure en lui. Dès lors, parler à Jésus, silencieusement ou à haute voix, même sans le voir, c'est le **regarder**.

Jonas, au fond du monstre et de la mer, a su regarder **vers le Temple** invisible érigé par Salomon, et il a été délivré, conformément à la prière que Salomon avait prononcée lors de l'inauguration de ce temple oint. Ce n'était pourtant qu'un temple de pierre, mais Jonas a été délivré.

1 R. 8:38-39 “(38) ... *si un homme, si tout ton peuple d'Israël fait entendre des prières et des supplications, et que chacun reconnaisse la plaie de son cœur et étende les mains vers cette maison,* (39) *exauce-le des cieus, du lieu de ta demeure, et pardonne ; agis, et rends à chacun selon ses voies, toi qui connais le cœur de chacun, car seul tu connais le cœur de tous les enfants des hommes, ...*”

• **Mt. 9:2b, Mc. 2:5a, Lc. 5:20a “Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : ...” :**

a) Jésus a “*vu*” la foi des **quatre porteurs** ET la foi du **paralysé**.

L'homme naturel ne peut voir d'un autre homme que ce qui est visible : son **aspect extérieur** et ses **œuvres** (les paroles en font partie). Mais Dieu voit le plus important, ce qu'il y a à **l'intérieur de l'âme invisible** : c'est **la foi** de l'âme attachée à Dieu **qui donne du prix aux œuvres** qui en résultent.

Jac. 2:17 “*Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.*”

Pour apprécier “*leur foi*”, Jésus ne s'est pas appuyé sur la **débauche d'efforts mesurables** mis en œuvre devant lui. Sinon les grâces de Dieu s'obtiendraient par les efforts de l'intelligence, ou du corps, ou des autres dons naturels. **L'homme compte** le nombre d'heures de prière, le nombre de grains de chapelet égrenés, le montant des aumônes, le nombre de versets appris par cœur, la hauteur du clocher, etc.

Mais Dieu ne compte pas : il **soupèse**. Jésus “*a vu*”, probablement dans une **vision** caractéristique du ministère prophétique, ce qu'il y avait vraiment dans ces **cinq cœurs**, tout comme il avait vu ce qui était dans le cœur de **Nathanaël**.

Plus tard, à Lystré, **Paul**, fixant les regards sur un homme boiteux, “*a vu*” que cet homme avait la foi pour être guéri (Act. 14:9).

b) C'est la **foi de ces cinq personnes**, et pas seulement celle du seul paralytique, qui est ici impliquée, ce qui confirme qu'ils étaient **unis par la qualité de leurs aspirations spirituelles**.

Ces cinq personnes formaient une **petite église de maison**, et ils en savaient plus sur l'Eternel et sur Jésus que les scribes bien assis dans l'auditoire.

Leur amitié n'était pas celle d'un **club**, car elle n'était pas fondée sur des **affinités sportives, artistiques, intellectuelles, familiales, sentimentales**, mais sur ce qu'il y a de plus élevé et de plus indestructible : **la même passion pour l'Esprit du Dieu vivant et pour les paroles de ses prophètes.**

Ils avaient réfléchi sur **tout ce qui se disait** dans Capernaüm et aux environs au sujet de Jésus de Nazareth, de ses œuvres, de ses propos, de son comportement.

Alors que les pharisiens, les scribes et les docteurs renommés étaient pleins de méfiance, de jalousie, d'incompréhension, ces **cinq personnes anonymes** ont cru que Jésus venait de Dieu pour faire du bien, et en ont tiré les conséquences pratiques.

Quelle **espérance**, quelle **excitation** animait ces cinq hommes avançant péniblement dans les rues de Capernaüm vers la maison de Pierre !

c) La foi de ces hommes était celle d'Abraham : c'est la **foi** (l'adhésion de l'âme) **en la Parole révélée et confirmée de l'heure, la foi qui justifie**. C'est ce qui manquait à une grande partie des responsables religieux présents dans la pièce.

- Ces cinq hommes savaient que les discours accusateurs, apportés pour expliquer les souffrances de **Job** par ses amis **orthodoxes**, ne convenaient pas.
- Ce paralytique, comme Job, **s'était sans doute déjà examiné et jugé lui-même**. Il en était de même de ses quatre amis. Ces hommes croyaient à la vertu des sacrifices rituels instaurés par l'Eternel, et les observaient avec droiture.
- Ce paralytique comprenait d'autant moins l'origine et la persistance de son infirmité, et il s'en **inquiétait** : c'est pourquoi Jésus lui dira d'emblée : **“Prends courage”**.
- Jésus a **“vu”** dans ces hommes une **confiance en Dieu humble et chaleureuse** qui honorait Dieu.

Les paroles de Jésus prononcées chez le **pharisien Simon** au sujet de la **prostituée** qui venait de verser du parfum sur sa tête, éclaireront sur le **genre de foi** que Jésus a vu chez ces hommes, et qu'il n'a pas vu chez d'autres :

Lc. 7:47-50 “(47) C'est pourquoi, je te le dis, **ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé**. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. (48) Et il dit à la femme : **Tes péchés sont pardonnés**. (49) Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : **Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ?** (50) Mais Jésus dit à la femme : **Ta foi t'a sauvée, va en paix.**”

Dans tous les cas où les Evangiles parlent de la **“foi”**, ou de l'absence de foi, **l'objet de la foi est la personne de Jésus** et ses **attributs**. La foi d'un homme est **plus ou moins grande** selon son **appréciation** de la personne de Jésus.

Le prix que ces hommes attachaient à Jésus était plus important pour Dieu que leur espoir d'une guérison.

• **Mt. 9:2b, Mc. 2:5b, Lc. 5:20b “... Prends courage ... homme ... mon enfant, ...”** : La réaction de Jésus est **immédiate**.

a) L'ordre positif : **“Prends courage !”**, est plus percutant que : **“N'aie pas peur !”**, car, à l'invitation de **ne pas craindre** une condamnation, s'ajoute ici l'assurance d'être sur la bonne route pour obtenir la bénédiction.

- Quand un ange apparaît à l'improviste à un homme, celui-ci a besoin d'entendre les mots : **“N'aie pas peur !”**
- Ici, au contraire, ces hommes se dirigent d'eux-mêmes vers Jésus qui les encourage à continuer.

Jésus commence ainsi à répondre au besoin profond et caché de l'infirmes. Celui-ci n'a pas besoin d'être rassuré sur les conséquences **immédiates** de son intrusion audacieuse. Il a besoin d'être rassuré sur ses relations avec Dieu et sur son **avenir** spirituel.

b) En interpellant le malade par les mots **“homme”**, et pas seulement **“mon enfant** (gr. *“teknon”*)”, c'est toute la sollicitude du Père pour **l'humanité** qui transparait.

Quand Jésus enseignait, il faisait bien plus que proclamer une doctrine vraie, mais il laissait s'exprimer, au travers de lui, **les sentiments et les pensées du cœur** du Père. Rien de charnel ne s'interposait et ne dérobaient la gloire due au Dieu du Ciel.

Paul utilisera le même vocable **affectueux** :

Gal. 4:19 **“Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, ...”**

• **Mt. 9:2c, Mc. 2:5c, Lc. 5:20c “... tes péchés ... te ... sont pardonnés.” :**

a) Ce sont les **paroles les plus précieuses** qu'un homme puisse entendre ! Le cœur du paralysé a certainement été inondé d'une joie inconnue du monde :

Ps. 32:1 “De David. Cantique. **Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné !**”

Ces paroles expliquent pourquoi ce paralysé doit “**prendre courage**” : il n'a déjà **rien à craindre** de Dieu ! Et donc l'**accès** au Trône lui est offert. La **porte** est ouverte à bien des **bénédictions** à venir.

Héb. 4:15-16 “(15) Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse **compatir à nos faiblesses** ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. (16) **Approchons-nous donc avec assurance du Trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.**”

Si Jésus aborde la question des “**péchés**” de cet homme, c'est que ce dernier était profondément affligé (comme l'aveugle de naissance guéri à Siloé) par ses offenses contre l'Eternel et contre autrui, et il s'en était souvent ouvert devant Dieu. Cette attitude a provoqué l'action de l'Esprit.

Cette déclaration ne permet cependant absolument pas de déduire que cet homme était infirme à **cause** d'une faute personnelle. En effet, Jésus dit : “**tes péchés**” et non pas “**ton péché**”. C'est un **état** adamique et l'ensemble des **offenses** de cet homme qui est concerné, et non une offense spécifique.

b) La question du **péché**, en relation avec l'**infirmité**, avait sans doute été au centre des discussions de ces cinq amis juifs.

Comme le lépreux “**purifié**” et “**guéri**” (Mc. 1:42) peu de temps auparavant, cet homme paralysé était plus préoccupé par le **sentiment de Dieu à son égard**, que par son **infirmité**, même si les deux problèmes lui paraissaient liés.

C'est en réponse à ce point capital que Jésus lui a dit : “**Prends courage**”, et qu'il ajoute : “**Dieu n'a plus rien contre toi**”.

Ces paroles qui jaillissent de la bouche de Jésus prouvent que cet homme était plus préoccupé par la position de son **âme** devant Dieu, que par l'état de son **corps**.

Il se demandait si Dieu était en colère contre lui, et l'accusateur invisible l'en persuadait.

La **tendresse** qui imprègne toute cette phrase révèle que Jésus est profondément ému par ce qu'il a “**vu**” en ces hommes : **leur passion** de justice les met en communion avec **sa passion** pour le Père.

Mt. 6:33 “**Cherchez premièrement le Royaume et la Justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.**”

Mais s'il est évident que **toute maladie** du corps et de l'âme est l'une des **conséquences de la chute** en Eden (Rom. 5:12 “... par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché”), s'il est évident que **certaines** maladies résultent de la violation des lois divines (Deut. 28:58-61 ; 2 Sam. 24:15 ; 2 R. 5:27 ; 1 Cor. 11:30-32), si certaines maladies ont pour cause l'iniquité des parents (Ex. 20:5), Jésus reste muet sur une éventuelle faute personnelle qui serait la **cause spécifique** de la paralysie de **cet homme**.

• Jn. 9:2-3 expose le cas d'une **cécité de naissance** qui n'est pas due à une faute de l'infirme ou de ses parents.

• Les amis de **Job** ont voulu expliquer la maladie et les malheurs de ce dernier par un péché grave personnel, et ils ont dû demander pardon pour avoir eu cette pensée.

• La Bible ne donne aucune explication sur l'origine de la cécité d'**Isaac**, sur la maladie d'**Elisée**, ... ni sur la bonne santé de nombreux méchants !

c) Jésus a prononcé les mêmes précieuses paroles, avec la même tendresse, dans quelques **rare**s circonstances :

Lc. 7:48-50 (à la prostituée qui avait oint les pieds de Jésus) “(48) Et il dit à la femme : **Tes péchés sont pardonnés.** (49) Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : **Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ?** (50) Mais Jésus dit à la femme : **Ta foi t'a sauvée, va en paix.**”

Lc. 8:48 (à la femme qui avait touché son vêtement) “Jésus lui dit : **Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix.**” (Selon Mt. 9:22, Jésus lui dit : “**Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie**”).

Lc. 17:19 (lorsque, sur dix lépreux guéris, seul un Samaritain est revenu remercier Jésus) “Puis il lui dit : **Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé.**” (Les autres ont seulement été guéris).

Lc. 18:42 (à un aveugle de Jéricho) “Et Jésus lui dit : **Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé.**”

Lc. 23:43 (à l'un des brigands crucifiés) “*Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.*”

Deux de ces cas ne sont accompagnés d'aucune délivrance physique explicite (la prostituée et le crucifié).

d) Jésus a vu la foi des **cinq hommes**, mais il ne s'adresse **qu'à un seul d'entre eux, au malade**.

Mais la guérison physique de leur ami sera certainement un **témoignage** extraordinaire qui les soutiendra durant tout le reste de leur vie ! Les familles de ces cinq hommes sont bénies du même coup elles aussi.

e) **Ce Juif A SU**, de la bouche de Dieu, qu'il était sauvé. A plus forte raison en est-il ainsi d'un **chrétien** né d'En-haut par le témoignage de l'onction.

f) A cet instant précis, le paralysé sait qu'il est justifié aux yeux de Dieu, mais il est **encore infirme** !

Le Père retarde la guérison afin de donner un témoignage encore plus éclatant à la gloire du Fils, à la face des incrédules.